

Geneviève HUTTIN

Prose et poème. *De L'autre Côté de la Place*, suivi de : *L'Allemand de Ré*

De l'autre Côté de la Place

i.m. Martine Broda

Cher ami,

Ainsi, nous nous verrons comme des amis...

C'est bien, j'aime prendre un café avec vous, de l'autre côté de la place.

L'été est un moment particulier dans une grande ville, un moment fragilisant, pour qui vit seul. Tout le monde part. On cherche ses marques. J'associe Eté et Père. « *L'être est passé dans l'été* », écrivait Martine Broda. J'aime ce jeu de mots. J'aime le witz chez Martine Broda.

Elle fut celle qui traduisit Paul Celan. Réapprit l'allemand, qu'elle a dit être sa « langue noire », pour devenir sa traductrice.

Or en France, les poètes aussi ont occulté la Shoah. Paul Celan poète parisien, poète français de langue allemande. Lecteur à Ulm. C'est elle qui a passé son œuvre. Elle a écrit ses traductions comme elle écrivait pour elle-même ses propres poèmes, dans l'après coup. Elle l'a reçu, le « coup », au point de voir qu'il n'avait pas été transformé en réception, à la mesure de. Elle a répercuté le choc. C'est la traduction comme expérience poétique, comme expérience totale.

J'ai relu « *Tout ange est terrible* », nous avons souvent parlé de Martine Broda, vous vous souvenez ? C'était l'année dernière. Je vous disais : j'ai revécu à cause de vous la dépression du nourrisson.

Justement, en relisant « *Tout ange est terrible* », il me semble que la nécessité du livre est là : il y a un au-delà de la perte.

C'est l'ange, c'est-à-dire la Perte, annulée fictivement dans la Rencontre, toujours utopique en ce sens.

Qu'est-ce qui est le plus important ? demandait Rainer Maria Rilke : notre lien au passé, aux morts, ou à ce qui n'est pas encore ?

L'ange de Rilke, c'est le lien avec la totalité, la vie humaine, avec les morts et avec les vivants. Et l'ange, chez Martine Broda, c'est le lien à *l'objet perdu* que l'on imagine retrouver dans chaque rencontre.

Ange qui tue, et ange qui fait jouir. Elle ose parler de « jouir » dans ce livre, en poèmes. L'image des « *couteaux de la joie* ».

J'ai relu, ce dimanche, 21 juillet.

Elle l'a publié, ce livre, en 1983, et il m'a semblé très brusquement qu'elle avait fait des petites sculptures de mots. Petits blocs noirs sur la page. En Plantin corps 12. Le geste qu'elle imagine en écrivant est celui de la taille. Taille d'un corps d'amour, par un autre corps. « *Ciseau de tes lèvres* » dans le baiser. « *Mes quenottes d'amour sont saignantes* ». Elle confiait à qui voulait entendre : *Je n'écris des poèmes que quand je suis amoureuse*. La concentration de son langage, le sens de la forme, me font penser à ceux du sculpteur.

Donnant à son livre un titre qui est une citation d'un vers de Rilke devenu célèbre, « *tout ange est terrible* », c'est l'idée du livre dans le livre.

Elle détourne un chef d'œuvre. Une « sculpture ». C'est aussi une sorte de filiation substituée à la filiation naturelle: naître de la poésie, de sa rencontre avec la poésie d'un autre. Jouve ou Celan. Tout ange est terrible : c'est aussi l'ange du Bernin, qui plonge sa flèche dans le cœur de la Sainte. L'extase, don de l'autre.

Un corps d'amour, un corps morcelé par l'abandon, un souvenir d'amour. Un oreiller, celui de l'amour ou de l'agonie. Cheveux. Un prénom. « *Pierre tu m'as laissé dans la pierre* ». Il s'agit de Pierre-Jean Jouve qui la soutenait dans son identité de poète et de femme, de façon filiale. Et d'un autre Pierre, probablement.

Je pose ici l'hypothèse que le thème de l'abandon amoureux est porté comme l'écho de la mort de Pierre-Jean Jouve - figure du père d'élection – donc comme une deuxième mort, ce qui produit un traumatisme, dans l'histoire d'un sujet, abandon répété, traumatisme indiqué à travers le thème de Pierre - prénom et pierre- nom commun, prénom féminisé dans « *la pierre* », où elle est la gisante aux yeux ouverts .

Je suis particulièrement frappée de ce qu'elle a « extrait », comme d'une carrière de cailloux, pour poser les éléments de son identité. Ces éléments sont : Répétition (la mort de Jouve répétée en abandon par un autre) ; Utopie de l'amour (un poème dédié à la Cité de l' Amour , sorte de « Cité de Dieu »,de Jérusalem céleste) ; Jeu sur le nom propre dévalué en nom commun : « *broda* », pour donner la sensation d' un Grand Jour, terme de broderie , un Grand Jour brodé sur le linge. Elle passe le doigt sur ce vide, ce trou brodé, et joue du double sens : le Grand Jour, terme technique de broderie, et «vivre un grand jour ».

L'ange est ce vide lumineux où la vision supplée au manque : de l'amant, de l'enfant.

« *Grand jour, ce vide en toi comme un enfant* ».

Lutte avec l'ange, référence à l'écriture comme survie, référence à Freud, au concept de sublimation : où trouver le courage d'écrire ?

Il y a aussi un poème saisissant sur la forme de la dépression narcissique qui suit la perte : dans un escalier, elle sent en elle une tour qui s'effondre.

« *La tour en moi s'écroule maison –dieu
je descends l'escalier solitude
à l'envers avec les yeux durs et blancs
du fou vertigineux allant vers* »

Tout cela s'est passé en 1983 et -c'est ce que je voudrais dire- cela s'est passé sur la scène poétique française qui a fait d'elle une légende de son vivant, mais sans la voir, là où elle était : en miroir des plus grands.

La légende : par exemple, on a cru qu'un poème trouvé au chevet de Pierre Jean Jouve, à sa mort, était de lui, or il était d'elle.

J'étais heureuse de vous trouver, là où nous nous étions manqués la dernière fois, faute de nous être bien expliqués le lieu du rendez vous. Dans ce café à Maubert, de l'autre côté de la place.

. .

L'Allemand de RE

à Martine Broda

Jours de **RE** ,

où le destin se présenta

Martine, toi qui disais
« pOème » d'une manière spéciale
pô-ème

je pris ta mélancolie sur moi

il y eut une pluie d'étoiles filantes

nous t'avions perdue de vue,
tu nageais,
tu nageais,
et puis tu es revenue de la mer

les deux bouts d'horizon qui brillaient dans ses yeux à lui

Geneviève Huttin.

